

O

OLBRECHTS (Frans-Maria), ethnologue, directeur du Musée royal de l'Afrique centrale, professeur d'université, né à Malines le 16 février 1899, décédé à Aix-la-Chapelle le 24 mars 1958.

Dès son enfance il fut orphelin de mère puis de père et sa sœur aînée en prit soin. Ses études primaires furent faites à la Sint Pietersjongensschool, de Nekkerspoel, Malines, où il subit l'influence d'un instituteur aux méthodes dynamiques, « Vader » Claes, à qui il voua une profonde reconnaissance. Il suivit ensuite les humanités classiques au Collège Saint-Rombaut. Réfugié en Angleterre, il poursuivit ses études secondaires à la Queen Elizabeth Grammar School à Darlington.

A l'âge de dix-sept ans, il s'engagea dans l'armée belge comme volontaire de guerre et après une période d'instruction fut affecté au Corps des Interprètes. Il fut blessé en Flandre en 1918 et séjourna avec les troupes australiennes en Allemagne jusqu'à sa démobilisation à la fin de 1919.

Il passa deux ans au service d'une firme pétrolière d'Anvers et en 1921 put entamer des études de philologie germanique à l'Université catholique de Louvain. A cette époque ses préférences le poussent vers la linguistique d'une part et vers le folklore et les traditions populaires d'autre part. Il consacra à un manuscrit ancien

découvert à Malines sa thèse de doctorat qui fut publiée en 1925 par la Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde, l'année même au cours de laquelle il obtint son diplôme. Pour la réalisation de ce travail il avait eu recours aux conseils du théologien et spécialiste des religions A. Janssens; ce fut ce dernier qui le décida à poursuivre des études d'ethnologie chez le professeur Franz Boas de la Columbia University où il entra en septembre 1925 en tant que *Fellow* de la *C.R.B. Educational Foundation*. Là il prit contact avec ce que l'Amérique comptait d'anthropologues de renom ainsi qu'avec des étrangers attirés par la réputation de Boas.

En 1926, il interrompit son séjour américain le temps de rentrer en Belgique pour épouser Mademoiselle Marguerite Maurissens qui l'accompagna durant ses recherches linguistiques et culturelles chez les indiens Cherokee, Tuscarora et Onondaga, au cours de trois séjours étalés jusqu'en 1929. Il retournera à Columbia University comme *Visiting Professor* en 1936-1937 pour y donner des cours d'Africanistique.

Malgré les sollicitations dont il fut l'objet aux Etats-Unis, il rentra en Belgique pour être chargé, en 1929, de la gestion du département d'Ethnographie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Les collections

enfermées dans des caisses depuis plus de vingt ans devaient être déballées, cataloguées et exposées, toutes tâches dont Olbrechts s'acquitta magistralement.

En 1933, il accomplit avec J. Houzeau de Lehaie un court voyage en Afrique et en rapporta plus de 1.700 spécimens ethnographiques localisés et documentés, du Maroc, du Sénégal, du Soudan et de la Côte d'Ivoire.

Dès 1931, l'Université de Gand le chargea d'un cours sur l'Histoire de l'Art des Peuples primitifs; la même année, dans le cadre de Cours pratiques d'Archéologie des Musées royaux d'Art et d'Histoire il fit un cours d'Introduction à l'Ethnologie générale en français, suivi en 1932-1933 du cours correspondant en néerlandais et en 1933-1934 de l'Histoire et Méthodes de l'Ethnologie et de l'Ethnographie. L'extension prise par ses cours à Gand (il enseigna encore : l'Ethnologie systématique et comparée, la Muséologie, l'Encyclopédie des Arts primitifs et les Arts populaires) l'amènèrent à renoncer à ses fonctions aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Il n'abandonne cependant pas pour autant la muséographie puisqu'il assume à Gand les fonctions de conservateur des collections d'ethnographie et qu'il est membre de la Commission consultative des Musées d'Archéologie de la ville d'Anvers dont, à ce titre, il réorganise les collections d'ethnographie.

En 1937, après son séjour à Columbia comme *Visiting Professor*, il se consacra à mettre sur pied une exposition d'art africain, patronnée par la ville d'Anvers.

Cette exposition, tenue durant l'hiver 1937-1938, eut un retentissement considérable et fut à l'origine de la spécialisation d'Olbrechts dans l'étude des arts ethniques. Dans ce domaine il se consacra aussi à l'enseignement et pendant quelque temps fait à l'Ecole nationale supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs à Bruxelles des cours sur les Arts popu-

laires, formes et fonction et sur les Arts populaires en Yougoslavie.

Le succès de l'exposition d'Anvers aidant, il réussit à monter, grâce au mécénat anversoïse, une expédition d'étude en Afrique occidentale, chez les Dans-Guérés et les Sénoufos. Cette expédition organisée sous le patronage de l'Université de Gand et du Musée d'Ethnographie de la ville d'Anvers, débuta le 23 novembre 1938. Olbrechts lui-même retourna au pays en janvier 1939, laissant ses adjoints, P.J. Vandenhouste et A. Maesen, poursuivre jusqu'à la fin de 1939.

Ce n'est qu'en 1946, que parut, retardé par la guerre, l'ouvrage *Plastiek van Kongo* (Antwerpen-Brussel-Gent-Leuven, N.V. Standaard Boekhandel), somme des recherches réalisées à l'occasion de l'exposition d'Anvers.

En 1947, une nouvelle carrière commençait pour Olbrechts : il fut nommé membre du Comité de direction de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale (I.R.S.A.C.) et directeur du Musée royal du Congo belge à Tervuren.

Il renonça à une partie de ses cours à l'Université de Gand. Ses débuts à Tervuren coïncidaient avec l'organisation en 1948 du Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, tâche rendue ardue par les dix années séparant cette session de Bruxelles de la précédente tenue à Copenhague et par les contraintes qu'avaient subies les sciences anthropologiques dans certains pays pendant cet intervalle.

L'apport de Frans Olbrechts fut marquant et consiste d'une part en ses travaux personnels dans des domaines assez variés, d'autre part en son action décisive aboutissant à la création de nouvelles orientations de recherche.

Philologue de formation, Olbrechts débuta par l'étude d'un formulaire magique datant du début du XVIII^e siècle, découvert dans les archives archidiocésaines de Malines.

Portant à la fois sur une analyse

minutieuse du texte et sur l'étude des moyens mis en œuvre pour combattre la maladie, ce travail tranche sur les publications de l'époque, consacrées à ces matières, par l'ampleur de l'information et un élargissement aux acquis de l'ethnologie comparative.

Le deuxième domaine abordé par Olbrechts se situe conjointement sur le plan de la linguistique appliquée aux langues de l'Amérique du Nord, et sur celui de l'ethnologie moderne.

Ce changement d'orientation qui devait s'avérer définitif, encore qu'il n'ait jamais perdu le contact avec ce qui fut son premier champ d'activité, Olbrechts le devait à Franz Boas, le Nestor de l'ethnologie américaine. C'est ce dernier en effet, qui l'initia à ces deux disciplines si différentes à première vue mais en fait complémentaires.

Très tôt, Olbrechts s'illustra dans l'une et dans l'autre, non seulement au cours d'une série de séjours sur le terrain, pour la plupart chez divers groupes appartenant à la famille linguistique Iroquois, en particulier chez les Cherokee, mais aussi par diverses publications dans des revues spécialisées, et surtout par l'édition du fameux *Swimmer Manuscript*, recueil de formules sacrées et de prescriptions médicinales rédigées en Cherokee et écrites en caractères Cherokee (Sequoia).

L'original de ce manuscrit, découvert en 1888 par James Mooney, avait été déposé par celui-ci à Washington mais avait été égaré. L'inventeur de ce précieux document avait entamé sa traduction et l'étude des formules magiques, mais à son décès, en 1922, le gros du travail, sur le plan linguistique comme sur celui de l'exégèse anthropologique resta à faire.

Les responsables de la Smithsonian Institution se rendant compte de l'importance de l'entreprise inachevée, ce fut par l'entremise de Boas que la poursuite des travaux en vue

de l'édition du *Swimmer Manuscript* fut confiée à Olbrechts.

Quoique sa tâche fut compliquée du fait de la disparition du manuscrit original, il réussit à reconstituer en caractères Cherokee les textes à partir de la transcription de Mooney et des annotations de celui-ci, et à les situer dans le contexte de la culture Cherokee.

Encore qu'une abondante moisson de matériaux linguistiques et ethnographiques n'aient jamais pu être exploitée par son auteur, l'édition du *Swimmer Manuscript* dans la prestigieuse série des *Bulletins* du Bureau of American Ethnology (Smithsonian Institution) devait non seulement confirmer la réputation de son auteur en tant qu'américaniste, mais en faire un modèle du genre d'ailleurs proposé en exemple par les américanistes les plus qualifiés.

Son retour en Belgique modifia ses orientations : dorénavant l'Afrique se propulsa à l'avant-plan de ses préoccupations, avec une prédilection marquée pour l'étude de la très riche sculpture d'Afrique occidentale et d'Afrique centrale.

Stimulé également par les nécessités de son enseignement à l'Université de Gand et les exigences muséales, Olbrechts s'attaqua aux problèmes de la classification « stylistique » de la statuaire africaine. Il en résulta une méthode originale d'analyse formelle et le concept si important dans les applications qu'il en donnera pour l'Afrique centrale, de « région stylistique », où se reconnaissent des apports dus à sa formation américaine sous Franz Boas et à ses contacts prolongés avec C. Wissler et P.E. Goddard.

Par la suite, en application d'une taxinomie simple mais rigoureuse, rarement prise en défaut, Olbrechts réussit à particulariser les styles de l'une des deux aires majeures de la diffusion de la sculpture figurative en Afrique. L'on est en droit de dire que sa méthode transforma radicalement, en la facilitant de manière

significative, la tâche des ethnographes de musée.

Retardée du fait de la guerre, la publication de son ouvrage capital *Plastiek van Kongo* influença non seulement les africanistes concernés mais également nombre de leurs collègues spécialisés dans l'étude des arts ethniques d'autres continents.

Si le nom d'Olbrechts restera attaché à l'étude des arts ethniques, il convient de mentionner également l'intérêt qu'il témoigna pour l'ethnologie générale.

Titulaire du Cours d'Ethnologie générale, il s'attacha particulièrement à l'étude de la méthodologie et à l'évolution des théories en ce domaine.

Fortement marqué par Boas, Olbrechts penchait vers une certaine approche historique, très éloignée cependant du dogmatisme diffusionniste de l'école historico-culturelle, mais qui, malgré un certain empirisme, faisait une part aux implications psycho-culturelles.

Fruit d'une rare érudition et d'observations personnelles sur le terrain, son important ouvrage *Ethnologie. Inleiding tot de studie der Primitieve Beschaving* (Antwerpen-Brussel-Gent-Leuven, N.V. Standaard-Boekhandel, 1936) fut davantage que l'une des meilleures introductions à l'ethnologie de l'époque, une synthèse critique des principales théories et tendances de l'ethnologie et de ses diverses disciplines auxiliaires.

L'absence des traductions, envisagées mais non réalisées par suite des circonstances, limita fâcheusement le rayonnement de ce livre.

A ces diverses et, pour la plupart, successives orientations, il s'indiquait d'ajouter un sujet récurrent qui n'a cessé d'intéresser Olbrechts, son véritable violon d'Ingres, l'histoire des explorations et, plus spécialement, des premiers contacts de nos compatriotes avec les peuples de civilisation différente.

De cette préoccupation témoignent *Vlaanderen zendt zijn zonen uit* (Antwerpen-Brussel-Gent-Leuven, N.V.

Standaard-Boekhandel, 1942) et divers articles parfois importants, comme celui qu'il consacra à N. Clénard.

L'impact d'Olbrechts se situe donc sur plusieurs plans; il dépasse nettement la signification et la portée de ses propres travaux publiés.

En tant que professeur d'abord, comme directeur de musée ensuite, il suscita des vocations dans des disciplines qui lui étaient familières et recruta d'initiative à Tervuren un linguiste et fut ainsi à l'origine d'une section de linguistique africaine qui s'est assurée une place de choix sur le plan international.

Au sein des diverses institutions auxquelles il était associé, il sut organiser et stimuler les recherches sur le terrain et sur les documents, tout en élargissant l'éventail des sciences anthropologiques à de nouvelles disciplines.

Sur un tout autre plan Olbrechts, qui était un Flamand convaincu, œuvra tout au long de sa vie au développement culturel de ses compatriotes: dans son ouvrage *Ethnologie. Inleiding tot de studie der Primitieve beschaving* il indique dans l'introduction « Ceci est le premier » ouvrage paraissant en Flandre qui » essaye d'être une introduction à » cette discipline récente mais fascinante ».

Des ouvrages plus accessibles paraissent en 1929 (*Kunst van vroeg en van verre*, Brugge, Excelsior), en 1935 (*Het Roode Land der Zwarte Kariatieden, Davidsfonds, Keurboeken*, nr 14), en 1940 (*Maskers en Dansers in de Ivoorkust, Davidsfonds, Volksboek*, nr 290) et en 1942, peut-être le plus connu: *Vlaanderen zendt zijn zonen uit* qui, eu égard à sa date de publication, eut « la signification et » la portée d'un appel solennel à la » fierté nationale ... ».

Inlassablement, sans mesquinerie, dans toutes ses fonctions, et de tous ses talents, Olbrechts œuvrait pour son pays, et dans son pays pour la Flandre, qu'il aimait avec passion.

En décembre 1947, Olbrechts trouvait un Musée du Congo belge déjà réputé, surtout en matière de zoologie, mais où les sciences « anthropologiques » étaient peu développées sur le plan scientifique et où tout était à refaire au plan muséologique notamment à la suite des dégâts occasionnés par la chute d'une bombe volante en 1944.

L'actif que lui avait légué son prédécesseur Henri Schouteden, Olbrechts le maintiendra et le valorisera tout en développant les sciences anthropologiques et les sciences géologiques. Il sut créer autour du Musée de Tervuren un engouement réel, grâce aux nombreuses manifestations qu'il y organisa : expositions, conférences, réceptions et ce fut, en 1951 la création de l'Association des Amis du Musée puis de son organe trimestriel *Congo-Tervuren*.

Après la restauration de la partie des salles du Musée dont les marbres et les vitres avaient été soufflés par la bombe volante, il entreprit la rénovation successive de toutes les salles d'exposition et jeta les fondements d'une extension des bâtiments indispensables pour permettre de loger décemment les nouveaux développements. Sa vocation d'éducateur populaire se manifesta encore par la création d'un embryon de Service Éducatif.

L'activité multiforme de Frans Olbrechts s'exerçait au sein de nombreuses sociétés savantes belges et étrangères et ses mérites furent reconnus par sa nomination à d'importantes charges et fonctions ; il fut membre de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, de l'Académie royale des Sciences coloniales, du Comité de direction de l'I.R.S.A.C. et président de sa Commission des Sciences de l'Homme, du Conseil d'Administration du Fonds national de la recherche scientifique. Il fut *Consultative Director* de l'Institut international de Londres, et membre d'honneur de l'Anthropologische

Gesellschaft in Wien, président de la Commission de Linguistique africaine du Ministère des Colonies et membre de la Commission pour la Protection des Arts et Métiers du Congo belge du même ministère.

Lucien Cahen et Albert Maesen.

Iconographie : portrait de Frans Olbrechts par J. Van Noten.

« In memoriam Frans Olbrechts », dans *Congo-Tervuren*, III-IV, 1957-1958, 113 p., comprend la liste complète de ses œuvres et des articles qui lui sont consacrés par Cl. Stillman, A. Guillaume, A. Maesen, M. De Meyer, E. Amter, M. J. Herskovits, A. E. Meeussen, Fr. Baur, P. J. Vandenhoute, J. P. Harroy, D. Brösler, L. Cahen, R. J. Cornet et J. Van Noten. — J. Weyns, « Olbrechts, Frans », dans *Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, Tiel-Amsterdam, 1976, p. 1084. — P.-J. Vandenhoute, « In memoriam Professor Dr. Frans-M.F. Olbrechts (1899-1958) », dans *De Brug*, II, 1958, 3, p. 175-179. — P.-J. Vandenhoute, « Frans-M. Olbrechts (1899-1958) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber memorialis, 1913-1960*, deel I, *Faculteit der Letteren en Wijsbegeerte*, Gent, 1960, p. 355-367.

OLIVIER JACQUES. Voir DUMONT-WILDEN (Louis).

ORTMANS-HAUZEUR (Jean-François), industriel, homme politique (1), né à Verviers le 5 août 1806, y décédé le 2 février 1885.

Avant toute chose, il convient de fournir quelques précisions sur l'ascendance et les liens matrimoniaux de Jean-François Ortmans, car fortement influencé par son atavisme, il le fut aussi par son alliance avec Catherine-Elisabeth-Justine Hauzeur (29 juin 1807-24 décembre 1882), qui appartenait à une famille d'hommes politiques et d'industriels lainiers, et qu'il épousa à Verviers en 1836.

(1) Ce texte revoit la notice parue dans la *Biographie Nationale*, t. XVI, Bruxelles, 1901, col. 332-333.